

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartrus, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 4 octobre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Un accident de chemin de fer raconté par Charles Dickens. Le Rival de Quisarryn. Le Bon Riv. La Sentence. Raph, nouvelle inédite. Comment l'impératrice Eugénie quitta les Tuileries le 4 septembre 1870. Madame Sainte-Eulalie à Paris (Pyramides Orientales) Années mémorables. La Vision, poème. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

La navigation intérieure.

Hier s'est ouverte à Memphis une des plus importantes conventions qui aient jamais été tenues dans les Etats-Unis, convention dont les travaux, les décisions auront une influence incommensurable sur le développement de l'immense vallée du Mississippi et la prospérité générale de la nation.

fectionation du nouvel intérêt que prend le peuple américain à la navigation intérieure. Il fut un temps où les cours d'eau constituaient les grandes voies de communication entre les Etats de l'Union, et il existe encore aujourd'hui des gens qui se rappellent l'animation, l'activité qui régnaient sur les fleuves et les rivières, mais lorsqu'apparurent les chemins de fer, qu'ils se multiplièrent pour atteindre toutes les parties du pays, le trafic se porta presque tout entier sur ce nouveau moyen de transport, qui assurait des communications plus rapides et conséquemment plus faciles et même plus économiques.

Un revirement ne devait pas tarder à s'opérer dans l'esprit public; il s'est produit il y a quelques années quand les chemins de fer sont devenus notablement abandonnés; elle avait cependant contribué considérablement au développement des ressources du pays, et il était à prévoir qu'elle rendrait encore de précieux services.

Les gouverneurs des Etats et le président Roosevelt ne sont venus à Memphis que pour donner par leur présence aux promoteurs de l'amélioration des voies de navigation intérieure l'assurance du concours des autorités. Le président Roosevelt a proclamé hautement que quelque soit le plan adopté le gouvernement central en favorisera l'exécution de tout son pouvoir, qui est immense.

L'absinthe proscrite dans tous les cantons suisses

Le Conseil d'Etat, à Genève, vient de décider d'appuyer auprès des Chambres fédérales l'initiative des gouvernements cantonaux qui veulent l'interdiction complète de la vente et de la fabrication de l'absinthe sur tout le territoire de la Confédération suisse.

Oysterettes. Biscuits-Huitres qui sont toujours frais, Biscuits-Huitres qui se fondent sur la langue. Biscuits-Huitres avec un parfum délicieux. Biscuits-Huitres qui n'ont jamais été tripotés. Biscuits-Huitres qui sont aussi bons avec le potage qu'ils le sont avec les huitres. NATIONAL BISCUIT COMPANY

du "schnaps" dans certaines régions de la Suisse, et de rechercher, en conséquence, l'amélioration des conditions que le législateur avait prises déjà dans le but de lutter contre l'alcoolisme, lorsqu'il a institué le monopole de l'alcool.

THEATRES.

OPHEUM.

Le succès du délicieux programme de vaudeville que l'Opheum offre cette semaine à ses nombreux habitués ne cessera qu'à la fin de la dernière représentation, dimanche soir.

TULANE.

Le Tulane donne aujourd'hui les deux dernières représentations de "The Land of Nod", une comédie musicale qui a eu beaucoup de succès.

OMBERT.

"Devil's Auction", la féerie qui est plus populaire que jamais, sera jouée en matinée à prix populaires et ce soir. Demain soir une troupe d'élite présentera au public une des plus fameuses comédies-drames du répertoire, "Strongheart".

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Une interview avec le contre-amiral Evans.

Boston, Mass., 4 octobre.—Aujourd'hui pendant une interview au sujet de l'envoi de l'escadre américaine dans les eaux du Pacifique le contre-amiral Robley D. Evans, commandant de la flotte américaine du Nord Atlantique, s'est exprimé en ces termes: "Nous avons eut le droit d'envoyer nos navires dans le Pacifique que l'Angleterre ne l'a d'assembler chaque année une grande flotte dans la Méditerranée."

diraient les Anglais si nous critiquions leurs projets? Ils tireraient de nous comme nous avons le droit de rire de ceux qui critiquent l'envoi de notre escadre dans le Pacifique.

Le divorce du comte Boni de Castellane.

Paris, 4 octobre.—Le délai accordé par la loi au comte Boni de Castellane pour recourir en appel devant la Cour de Cassation contre le décret de divorce accordé à sa femme, a expiré aujourd'hui. Le divorce entre les anciens époux devient donc absolu à partir du 4 octobre.

Une souscription en faveur de Bertha Claiche.

New York, 4 octobre.—Un fonds de 5000 dollars a été recueilli par diverses personnes charitables qui s'intéressent au sort de Bertha Claiche, la jeune française condamnée à deux ans d'internement dans le Bedford Reformatory pour le meurtre de son amant Gustave Gerdon.

Mort du révérend Taylor.

New York, 4 octobre.—Une dépêche de Rome, Italie, annonce le décès survenu dans cette ville du révérend George Boardman Taylor, qui pendant quarante-cinq ans a rempli les fonctions de président des Missions baptistes en Italie.

Triste accident.

Portland, Oregon, 4 octobre.—M. John E. Daley, arpenteur général du gouvernement des Etats-Unis, a glissé ce matin dans les escaliers du "Selling-Hirsch Building" et dans sa chute s'est brisé la colonne vertébrale. On n'a relevé qu'un cadavre.

Explosion dans une mine.

Birmingham, Ala., 4 octobre.—Un explosion de grisou est survenue ce matin dans la puits No 7 de la Tennessee Coal, Iron and Railroad Company, à Pratt City. Quatre mineurs ont été tués et un grand nombre blessés par l'effondrement du plafond de la mine.

Rencontre avec des rebelles cubains.

La Havane, 4 octobre.—Une escarmouche a eu lieu aujourd'hui à Los Indios, près de Miryas, entre un détachement de gendarmes commandé par le lieutenant Martinez et une bande de rebelles sous les ordres de Chachero. Les rebelles ont eu un tué, deux blessés et quelques prisonniers.

FAITS DIVERS.

RAPPORT COMPLET.

Le rapport du bureau des statistiques sur la quantité de coton égrené depuis la plantation de la récolte de 1907 jusqu'au 26 septembre, qui n'avait été que partiel mercredi dernier parce que les rapports de quatre-vingt-quinze comtés n'étaient pas arrivés à temps, a été publié au complet hier.

ACCIDENT.

Mme Caroline Clausen, une vieille dame de 78 ans domiciliée rue N. Roman, 1123, a été péniblement blessée hier matin vers neuf heures. Mme Clausen, qui est très sourde, travaillait la chaussée à l'intersection des rues Orleans et Villard lorsqu'elle a été renversée et blessée à la hanche par une charrette conduite par L. G. Argyard. Elle a été pansée par les étudiants en médecine et amenée à son domicile.

Dangereuse erreur.

Se sentant indisposée hier matin Mme Elizabeth Reinhardt, 2010, s'est levée et a pris sur le bandeau de la cheminée une fiole qu'elle croyait contenir un médicament dont elle usait fréquemment. Ce n'est qu'après avoir absorbé une cuillerée du liquide que Mme Reinhardt s'est aperçue qu'elle avait absorbé de l'iodine.

Volouse à la tire.

Mme Mary Mogatella se trouvait dans le magasin de la Maison Blanche le 16 septembre dernier quand elle sentit une certaine pression sur le portemonnaie suspendu à son poignet. En même temps un employé s'avança et ferma le portemonnaie dans lequel une femme de couleur nommée Mary Bentley avait quatre doigts engagés.

Acquitté.

M. Elmore Ciro, qui tient une pharmacie au numéro 1015 de la rue Annunciation, a été appelé à répondre, pour la seconde fois cette semaine, à une accusation de vente de cocaïne contrairement à la loi. Les déclarations de la veuve une femme de couleur, Mary Harris, et trouvés sur elle une boîte contenant une certaine quantité de la drogue, et ils ont déposé en conséquence. Mary Harris a déclaré que la boîte avait été achetée dans l'établissement de la veuve une jeune fille qu'elle avait envoyée.

Sous caution.

Un jeune homme du nom de Fred Engel a comparu hier à la seconde cour criminelle de cette ville sous l'accusation de s'être approprié une baguette valant \$150 et appartenant à Mme Hermina Kiel, qui demeure rue Royale, 325. Le juge a mis le prévenu sous \$500 de caution.

ACCIDENT NOTEL.

Un accident mortel et arrivé hier après midi à trois heures et demie à bord du vapeur "Floridian", amarré au pied de la rue Nune. Isaac Lake, un jeune matelot de l'équipage du vapeur "Floridian", travaillait près des machines lorsque ses vêtements ont été pris dans une roue.

DU FROID.

Les personnes qui se plaignent de la chaleur qui persiste vont se réjouir, car le bureau météorologique nous annonce une "vague froide". La haute pression qui régnait dans la région des Montagnes Rocheuses va s'étendre au sud éclaircissant le temps et produisant du froid.

A la cour criminelle de district.

Hier à la cour criminelle de district le juge Chrétien a condamné à vingt ans de travaux forcés le noir Samuel H. Marks, qui avait été convaincu par un jury de tentative d'ourage criminel envers Mme Francis Cain. Marks a constamment protesté de son innocence, déclarant que Mme Cain se trompait.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

DEUXIEME PARTIE

L'ENFANT

VIII

UN PROPRIETAIRE FAROUCHÉ

(Suite.)

—Comment! cette pierre lancée?... —C'est lui. —Je vous expliquerai, se hâta de dire Adeline avec un geste vers son fiancé. Car dans sa disorientation, elle craignait d'abuser du temps et de l'intérêt de la comtesse. Et l'air de farouche subitement répandu sur les traits de Frédéric, annonçait une explosion, qu'il eût, d'ailleurs, grand-peine à contenir.

étaient trois. —Lorsqu'elle rentra, avenue Hoche, le repas de midi allait être annoncé. —Bien, dit-elle à sa femme de chambre. Je ne changerai de costume qu'après. —Madame la comtesse se rappelle qu'il y a quelqu'un à déjeuner? —Qui donc! demanda-t-elle avec étonnement. —Monsieur le duc de Stabia. Solange tressaillit. —Le deuxième... murmura-t-elle, entre ses dents serrées. Et, comme sa camariste tendait un visage surpris. —N'importe! reprit-elle vivement. Je ne m'habillerai pas pour monsieur de Stabia. D'ailleurs, je ne l'ai pas invité. Le comte l'a donc ramené avec lui? —Monsieur le comte a sans doute prié monsieur le duc de rester quand il aurait terminé le portrait de Mademoiselle.

organisé la séance. —Dans quelle pièce fait-on ce portrait? demanda-t-elle. —Dans la galerie, madame la comtesse. Au premier étage de l'hôtel, un salon en longueur, plein d'objets d'art et largement éclairé par de vastes baies, portait cette désignation. Solange s'y rendit. Quand elle entra, et malgré les sentiments qui l'animaient, elle ne put rester insensible à ce que contenait de beauté le tableau qui frappa ses yeux. Le duc italien et son petit modèle étaient assis l'un en face de l'autre, en pleine lumière, tandis que l'institutrice, assise, à distance, brodait.

—Maman!... Oh! je gnettais le bruit de la voiture, pour envoyer Mademoiselle vous retenir. Nous voulions vous faire une surprise. Marco s'inclinait sans mot dire. A cause de sa fille, la comtesse, d'abord, simula un vague intérêt. Bérangère, quittant la pose, lui prit la main, l'attira devant le croquis: —Comment me trouvez-vous? demanda-t-elle. Une singulière impression remua Solange. Malgré l'absence de couleurs, cette ébauche, par les valeurs seules, rendait si merveilleusement l'éclat blond de l'enfant, sa chair de fleur, ses prunelles rayonnantes, l'expression en était si pure, tout le caractère de sa vitalité physique et morale, la distinction suprême de l'exquise créature, étaient saisis par des moyens si subtils et si simples, que la comtesse en ressentit comme une révolte irritée, en même temps qu'un involontaire ravissement.

Comment un homme — et cet homme-là, qu'elle haïssait entre tous. — avait-il pu s'emparer artistiquement jusque dans sa plus subtile grâce, de cette physiognomie, de cette âme d'enfant, émanation d'elle-même qu'elle se croyait seule à bien connaître!... Sa fille... sa toute petite... sa Bérangère, qui allait être flattée de se voir ainsi, qui en prendrait un sot orgueil, et, sans doute aussi une absurde prédilection pour l'artiste. —Je croisai, prononça-t-elle froidement, que vous deviez faire une aquarelle, ou un pastel... —Ceci ne vous plaît pas, madame! —Je trouve que les trois oraisons, c'est dur pour un portrait d'enfant. —Vous trouvez ce portrait dur, madame? —Bérangère pressait la main de sa mère comme pour dire: "Ne lui fais pas de peine..." Et cela fut insupportable à Solange. —Va, mon enfant ordonna-t-elle... Laisse-les. Va-t'en avec Mlle Marguerite. J'ai à parler au duc de Stabia. Un air désolé altéra la mi-guonne figure. Bérangère sentait une désapprobation, et ne la comprenait pas. Etait-il possible que maman n'aimât pas cette image, où elle se trouvait si jolie, —jolie à la façon dont elle souhaitait l'être?

Où bien avait-elle commis quelque faute sans le vouloir? Ou, —ce qui lui semblait plus improbable que tout, pouvait-on être fichée contre ce délicieux Marco, qui l'avait regardée, pour étudier sa figure, avec des yeux si pleins de choses nobles et douces, des yeux qu'elle aimerait regarder longtemps pendant qu'il lui parlerait de son vieux palais sur l'Arno, de la maman qu'il avait eue, des jardins où il jouait quand il était petit. —Allons, venez, Bérangère, dit l'institutrice, qui s'était levée. Lorsque Mme d'Herquancy fut seule avec Marco, elle lui dit: —Duc de Stabia, vous savez ce qui est entre nous? —Mon respect, madame. Et mon admiration, très fervente, très humble. —Non, monsieur. Il y a ma haine... Si grande, qu'elle efface tout... Il n'y a qu'elle, entre nous, vous entendez bien, il n'y a qu'elle, avec le mépris qui la compose. —Je ne l'ai pas méritée. —Soit. Si je vous en parle, c'est pour vous dire ceci: Prenez garde! Je peux ne pas supporter longtemps que l'infâme dont vous vous êtes fait le complice m'impose votre présence, et m'impose de vous voir capter la confiance, l'innocence, l'amitié de ma fille... Vous êtes chez moi contre mon gré. Vous vous asseyez à ma table parce que je n'ai pas encore la